

— Eh ! Monseigneur, lui répondit la Mère, laissons chari-
ter Pierre, et profitons du temps. »

Alors, François de Sales se leva pour mieux entendre chanter ce laquais, et peut-être pour modérer le saint em-
pressement que la digne Mère pouvait mettre à parler de sa
conscience.

M^{me} de Blonay avait donné aux domestiques de François
de Sales quelques-unes de ces parures connues sous le nom
de *fraises*. Quand l'évêque de Genève les en vit parés : « Oh !
que vous êtes braves, leur dit-il ! qui vous a fait ce beau pré-
sent ! » Et lui-même les arrangeant de ses mains : « Vraiment,
ajoutait-il, je m'en vais remercier la Mère ! »

Le duc de Nemours alla visiter la logette de François de Sa-
les. Au milieu même de la conversation, une petite fille, celle
du portier, vint baiser la Croix pastorale du saint évêque. N'y
aurait-il pas là un gracieux sujet pour un peintre ?

La veille de Noël, Marie de Médicis voulut que François
de Sales allât bénir et planter la Croix pour l'Eglise des Ré-
collets. Le saint évêque s'y rendit, et prononça une exhor-
tation sur la naissance du Sauveur.

Pendant que François de Sales demeura dans cette maison
de Lyon qui lui était si chère, il eut de fréquents entretiens
avec Camille de Neufville, alors abbé d'Ainay, et plus tard
archevêque de Lyon. Or, François de Sales, rendant un jour
visite au noble Abbé, lui dit qu'il serait dans l'Eglise plus
que lui, évêque de Genève. Si François de Sales avait en
quelque sorte prédit l'élévation de Camille de Neufville, ce-
lui-ci appréciait dignement le saint évêque(1). Il disait que ce
qui donnait partout à saint François l'empire des cœurs et
des esprits, c'est qu'il était un véritable honnête homme à
l'endroit de ceux qu'il voulait changer. Et, en effet, l'on en

(1) Germain Guichenou : *Vie de Camille de Neufville*, pag. 81.